



Nicolas Faure (*1949)

Photographies sur le paysage autoroutier en Valais, issues des séries *Autoland*, *Landscape A* et *Alles in Ordnung* (de 1996 à 2006)

Exposition du samedi 18 mai au dimanche 16 juin

Depuis les années 1990, Nicolas Faure a créé un vaste corpus de photographies paysagères de la Suisse contemporaine. Dans des séries consacrées aux paysages autoroutiers, le photographe pose son regard sur l'aménagement qui borde l'autoroute et auquel l'automobiliste pressé ne prête aucune attention: cette nature qui nous semble sauvage est, de fait, créée de toutes pièces par l'être humain. Loin des représentations romantiques et de l'image touristique méticuleusement construite depuis le 19e siècle, ces images révèlent la conception plastique du paysage helvétique. En ouverture à cette exposition consacrée au ralentissement, les œuvres de Nicolas Faure thématisent l'exigence de vitesse associée à nos déplacements.



François Boson (*1949)

...Alors la limpidité de l'air le transportera vers les espoirs d'un nouveau printemps..., 2005-2007, huile sur toile

Exposition du mardi 18 juin au dimanche 14 juillet

Artiste formé à l'Ecole des beaux-arts de Sion à la fin des années 1960, Boson s'inscrit dans le sillage d'un retour à la figuration. D'inspiration surréaliste, cette œuvre est constituée de trois parties, à l'instar d'un retable religieux. Peuplée d'objets et de personnages, de références à l'histoire de l'art et à la mythologie personnelle de l'artiste, elles représentent un univers énigmatique, onirique et troublant: un œuf en lévitation, symbole de vie et de renaissance, une robe suspendue pour dire la mémoire du corps qui n'est plus, une poire qui mûrira avant de pourrir, etc. Un lexique par lequel l'artiste exprime son rapport au monde, tendu entre une aspiration à la vie et à la liberté d'une part, et le poids de sa propre condition d'autre part. Dans ce ciel immensément bleu, de gros rochers semblent planer au-dessus des personnages: danger imminent ou promesse d'élévation ?



Sophie Calle (*1953)

There was a man I like, de la série *Histoires vraies* (1988-2003), diptyque, tirage photographique noir-blanc

Exposition du mercredi 17 juillet au mercredi 13 août

Le présent diptyque est issu de la série *True Stories (Histoires vraies)* initiée en 1988. L'artiste y confie trente épisodes marquants de sa vie sentimentale par autant de vignettes composées d'une photographie et d'un bref texte, tel un journal intime public. En racontant ses relations amoureuses, ses hésitations et ses rendez-vous manqués, Sophie Calle brouille les pistes entre exhibitionnisme et autofiction. Si le format peut évoquer le documentaire, son récit s'apparente au conte. Par ces dispositifs ambivalents, l'artiste se joue de la frontière entre ostentation et dissimulation, dévoilement et mystère. Les publications qui accompagnent son travail invitent à une immersion dans ces récits de soi.



Miquel Barceló (*1957)

Crânes, melon, poisson, 1995, technique mixte sur papier collé sur toile
Exposition du vendredi 15 août au jeudi 12 septembre

Crânes, melon, poisson appartient au genre séculaire de la nature morte, que Barceló s'est appliqué à revisiter en peinture dès le début des années 1990, et qu'il pousse ici aux limites de l'abstraction gestuelle. L'artiste espagnol mêle à ses pigments des matériaux organiques qu'il laisse s'oxyder à même la toile : sous la couche picturale se cachent un mégot de cigarette et une mouche morte. Exploration minutieuse des apparences fugitives du monde végétal et animal, la nature morte est aussi le genre privilégié de la *vanitas* et du *memento mori*, méditations sur le passage du temps, la vanité des choses terrestres et la mort – thématiques centrales de l'œuvre de Barceló depuis ses débuts.



Alexandre Calame (1810-1864)

Torrent de montagne par orage, 1848, huile sur toile
Exposition du samedi 14 septembre au dimanche 13 octobre

Récemment acquise par le Musée d'art du Valais, cette toile nous transporte dans un paysage de l'Oberland bernois aux effets atmosphériques spectaculaires. Avec force détails, Alexandre Calame rend la structure des rochers, la force du vent dans les sapins, la violence du torrent et la lumière d'un ciel orageux. Parmi les plus grands maîtres de la peinture romantique de paysage, Calame peint ici avec virtuosité le déchaînement des éléments à l'approche de l'orage et suggère ce sentiment du « sublime » – mélange de vertige, d'admiration et d'effroi que le spectateur peut ressentir devant la puissance de la nature. Confortablement installés dans notre fauteuil, que ressentons-nous face à l'agitation des personnages menacés de noyade ?



Magdalena Abakanowicz (1930-2017)

Structure de Kristine, 1975, tapisserie en sisal
Exposition du mardi 15 octobre au dimanche 10 novembre

Pionnière de l'art textile qu'elle réinterprète dès les années 1960 après une formation à l'Académie des beaux-arts de Varsovie, la Polonaise Magdalena Abakanowicz figure parmi les initiateurs du courant de la Nouvelle Tapisserie. Usant de techniques et de matériaux inédits, l'artiste s'affranchit de la tradition classique des ateliers d'Aubusson, de Beauvais ou des Gobelins et en défie les règles pour inciter les spectateurs à exercer leur propre imagination. Amas de plis et de noeuds, enchevêtrement de fils de sisal tissés, béances et formes ondulantes donnent lieu à des objets tridimensionnels et monumentaux, qui suggèrent un monde à la fois végétal et organique. Dans cet art du textile qui renvoie à l'ouvrage que Pénélope ne termina jamais pour duper ses prétendants, selon la mythologie grecque, on prend la mesure du temps long...